

Histoire comparée de la gestion sociale, Angleterre-France, XX^e siècle

Laura Lee Downs



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16341>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 316-318

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Laura Lee Downs, « Histoire comparée de la gestion sociale, Angleterre-France, XX^e siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16341>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire comparée de la gestion sociale, Angleterre-France, XX^e siècle

Laura Lee Downs

Laura Lee Downs, *directrice d'études*

La gestion sociale de l'enfance ouvrière, Angleterre-France, XIX^e et XX^e siècles

- 1 À QUEL moment l'enfance ouvrière a-t-elle émergé comme objet de politique sociale en Europe occidentale ? Quelles sont les conditions de cette émergence, et quelles en sont les modalités ? Voici quelques questions qui structuraient le séminaire cette année, consacré à l'étude comparative des perceptions et des expériences de l'enfance ouvrière aux XIX^e et XX^e siècles, en France et en Angleterre. On a suivi à la fois les expériences diverses de l'enfance ouvrière et les changements profonds dans les perceptions du statut et de la condition de l'enfant dans sa relation avec le monde adulte. On a examiné toutes ces questions dans une perspective comparative, entre Angleterre et France, qui permettait une exploration des différences d'idées et de pratiques envers l'enfance ouvrière. Ainsi, une tendance républicaine en France voyait dans l'enfant un citoyen potentiel, et élaborait une structure d'encadrement pédagogique et d'assistance sociale, tandis qu'en Angleterre libérale, l'État et les oeuvres charitables privées cherchaient toujours à conserver la famille, et surtout le père de la famille, comme intermédiaires entre l'État et l'enfant, au nom de la solidarité familiale.
- 2 On a considéré d'abord quelques questions méthodologiques : quelles sont les démarches adoptées par les historiens et les sociologues de l'enfance ? Une rencontre productive avec les méthodes psychanalytiques, est-elle possible ? Sur cette dernière question, on a eu une table ronde particulièrement riche et intéressante, avec la

participation de Carolyn Steedman (Université de Warwick) et de Lynn Hunt (Université de Californie à Los Angeles). Ensuite, on a quitté le terrain méthodologique pour déblayer un peu celui de l'histoire sociale de l'enfance ouvrière vers le tournant du XIX^e siècle.

- 3 On a prêté une attention particulière à la question du passage de l'enfant pauvre du statut de jeune travailleur au statut de jeune écolier à travers l'étude comparative des mouvements de réforme sociale qui cherchaient d'abord à extraire tout enfant de l'atelier et de l'usine, et, ensuite, à assurer sa scolarisation. Mais on n'a pas négligé l'étude des expériences de ces enfants de la première révolution industrielle (1750-1850), et André Burguière a présenté l'enfance populaire au XVIII^e siècle à partir de témoignages autobiographiques (Jacques Ménétra et Restif de la Bretonne). À la fin de cette première partie du séminaire, on a réfléchi, avec Christian Topalov, sur le monde des réformateurs sociaux à travers la présentation de ses recherches sur les langages, les acteurs et les réseaux qui constituaient la « nébuleuse réformatrice » en France de 1880-1914.
- 4 Ayant posé ainsi quelques jalons méthodologiques et historiques, on a consacré la plupart des séances à l'étude des institutions qui visaient les enfants des classes populaires : les écoles primaires (surtout l'école maternelle et la nursery school anglaise), les patronages, les colonies de vacances, les mouvements de jeunesse et le scoutisme. Mais on n'a pas négligé le contexte nationaliste, voir impérialiste de ces institutions, à savoir, le désir d'améliorer la santé de la « race » française ou anglaise. Sur ces questions-là, on a bénéficié des interventions de Patrice Bourdelais, sur les premiers bureaux d'hygiène municipaux en France, d'Ilana Löwy (INSERM-CERMES) sur Josefa Yotekyo et l'invention de la pédologie, et de Maneesha Lal (Ried Hall, Université Columbia) sur la médecine maternelle et infantile en Inde coloniale au début du XX^e siècle.
- 5 La question du genre est apparue comme un axe primordial qui traverse toutes ces questions de santé publique : la maternité ouvrière, l'investissement de la pédiatrie et de l'assistance sociale par des femmes. Comme l'a montré Gabrielle Houbre (Université de Paris-VII) dans une intervention sur l'émergence de l'adolescence vers la fin du XIX^e siècle, le genre est aussi très présent dans l'émergence de cet être nouveau qui fut l'adolescent(e). Mais le genre est surtout pertinent dans la construction des jeunes sujets masculins et féminins à travers les pédagogies nouvelles (Montessori, Décroly, Freinet, etc.), qui furent conçues au départ spécialement pour les enfants des classes populaires. Ces pédagogies, qui prenaient comme base de toute instruction les intérêts des enfants, furent construites autour des jeux et des activités manuelles, perçus comme un chemin royal vers l'âme de l'enfant. Or, si le discours de l'éducation nouvelle et populaire visait « l'enfant », mot neutre qui comprend également les filles et les garçons, il en allait autrement des jeux et des activités quotidiennes, qui restaient nettement sexuées en toute institution d'éducation et de loisirs enfantins. Comment déchiffrer la relation entre un discours neutre, fondé sur cet être résolument non sexué qu'est l'enfant, et des pratiques sociales bien sexuées ? La question reste en suspens, et elle sera poursuivie dans le cadre du séminaire de 2003-2004, sur « l'enfance et guerre au XX^e siècle ». Mais une chose est déjà acquise : si les pédagogues du jeu ont raison, et si l'enfant acquiert toutes ses compétences et son pouvoir d'agir à travers le jeu, les formes profondément sexuées des jeux d'enfants apparaissent sous une nouvelle lumière. En fait, ces formes nous rappellent que derrière la notion neutre et universelle

de « l'enfant », se trouvaient des filles et des garçons, qui, par les chemins bien distincts et probablement inégaux des jeux, deviendraient des adultes dotés de versions sexuées des formes de l'action.

Publications

- « Des Faucons rouges aux colonies rouges : La pédagogie socialiste de la république infantile en France, 1932-1952 », dans « *Le Reppubliche dei ragazzi nel mondo* », M. Fincardi (éd.), *Annali dell'Istituto Gramsci dell'Emilia-Romagna V* (2003), Bologne, Clueb, 2003, p. 69-96.
 - « From Women's History to Gender History », dans *Writing history: Theory and practice*, S. Berger, H. Feldner et K. Passmore (éd.), Arnold Press, 2003, p. 261-282.
 - « Comment faire appel à "l'instinct viril du garçon" ? La pédagogie du jeu et la formation de l'enfant au masculin : Les Scouts de France, 1920-1940 », *Cahiers Masculin/Féminin de Lyon*, 2, 4, Presses Universitaires de Lyon, 2003, p. 55-62.
 - « Histoire du peuple, histoire des femmes : l'historiographie anglaise depuis 1968 », dans *Le travail du genre : les sciences sociales du travail à l'épreuve des différences de sexe*, C. Marry et M. Maruani (éd.), Paris, La Découverte, 2003, p. 88-102.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe